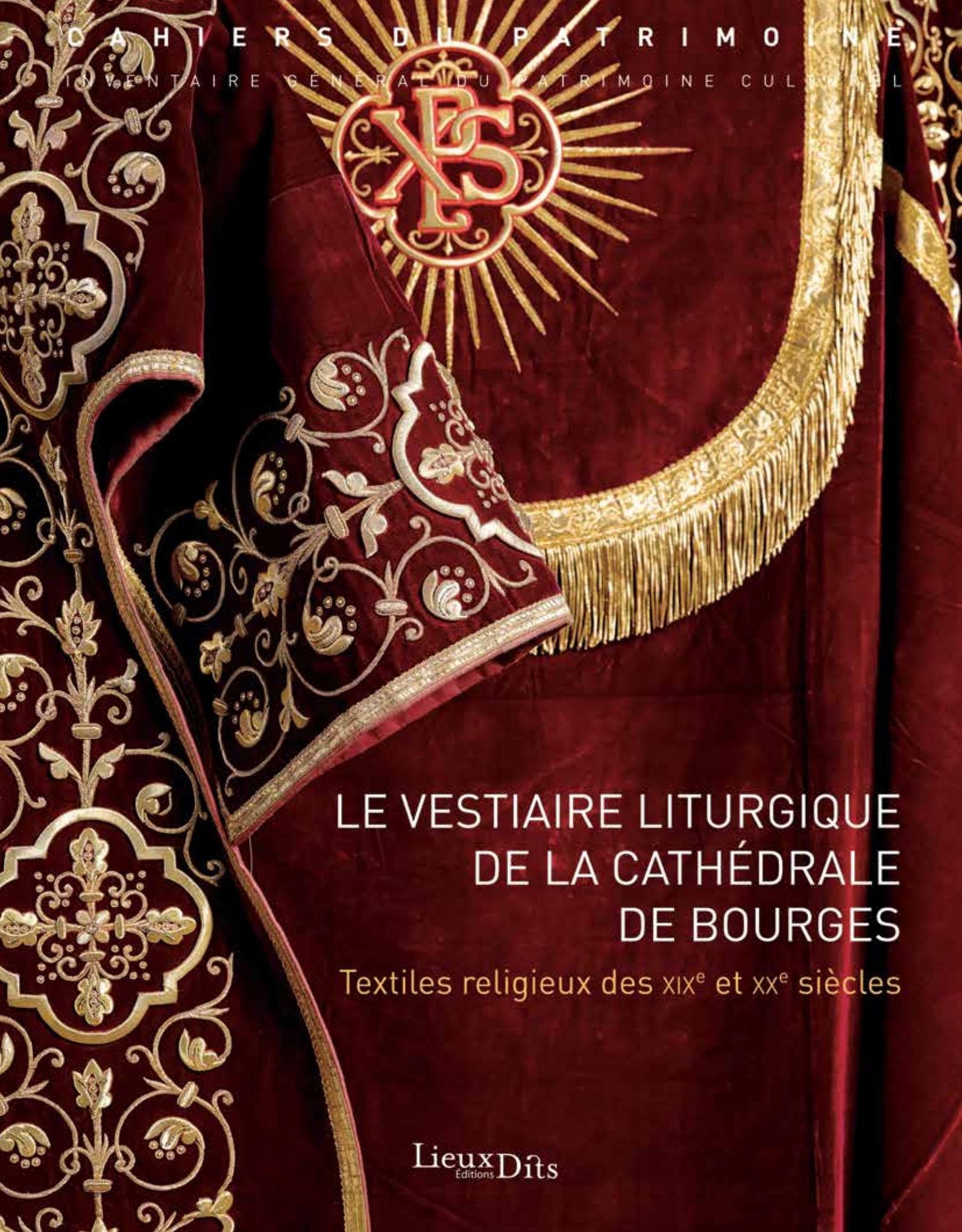


COCHERS DU PATRIMOINE
INVENTAIRE GÉNÉRAL DU PATRIMOINE CULTUREL



LE VESTIAIRE LITURGIQUE
DE LA CATHÉDRALE
DE BOURGES

Textiles religieux des XIX^e et XX^e siècles

LieuxDits
Editions

Le vestiaire liturgique de la cathédrale de Bourges

TEXTILES RELIGIEUX DES XIX^e ET XX^e SIÈCLES

CENTRE

Textes
Philippe Bardelot
Irène Jourd'heuil
Jean-Baptiste Lebigue

Photographies
François Lauginie



Symboles et usages : introduction à l'histoire des textiles liturgiques

Jean-Baptiste Lebigue

Chapier de la sacristie du chapitre de la cathédrale de Bourges : détail des étiquettes collées sur les tiroirs.



Dalmatique, détails du dos, de la manche et du tissu d'orfroi, fin du XVIII^e siècle (SE 20 C).



Ce n'est que progressivement, tout au long du XIX^e siècle, que le chapitre put recomposer l'ensemble de son vestiaire. Pendant les quinze années qui suivirent la reprise du culte, les cérémonies religieuses furent célébrées avec des ornements provenant d'anciennes églises supprimées à la Révolution et dont le territoire forme la circonscription de l'actuelle paroisse Saint-Étienne. La fabrique avait notamment récupéré de l'église Notre-Dame du Fourchaud, par l'entremise de son ancien curé, Pierre-Martin Vorlay, devenu le nouveau curé de la cathédrale, plusieurs ornements parmi lesquels un ensemble composé d'une chasuble, deux dalmatiques, quatre chapes et leurs accessoires. Une chasuble et une dalmatique toujours conservées dans le vestiaire de la cathédrale (SE 20 B et C) correspondent à la description que donne de ces pièces l'inventaire du mobilier, dressé en 1815¹²⁷. À un

fond de velours cramoisi est associé pour l'orfroi de la chasuble un damas blanc broché de soie et fils d'or dessinant des bouquets de fleurs et guirlandes de pampres, caractéristique de ces tissus d'église dont la production se développe à la fin du XVIII^e siècle. De l'ancien vestiaire de Notre-Dame du Fourchaud provient peut-être encore cette chape utilisant comme fond un satin liseré* à décor vermiculé rouge corail dont la grande largeur du lé (71,5 cm) semble indiquer une étoffe plutôt destinée à l'origine à l'ameublement (SE 53 A). Orfrois et chaperon font appel quant à eux à un délicat taffetas rouge broché d'un motif de pivoines s'insérant dans un réseau de tiges ondoyantes et fleuries. Cette étoffe pourrait fort bien relever de la fabrique tourangelle, connue pour sa production de tissus d'église, si on la compare avec une étoffe identique utilisée dans la confection d'un



Chape, détail, seconde moitié du XVIII^e siècle (SE 53 A).

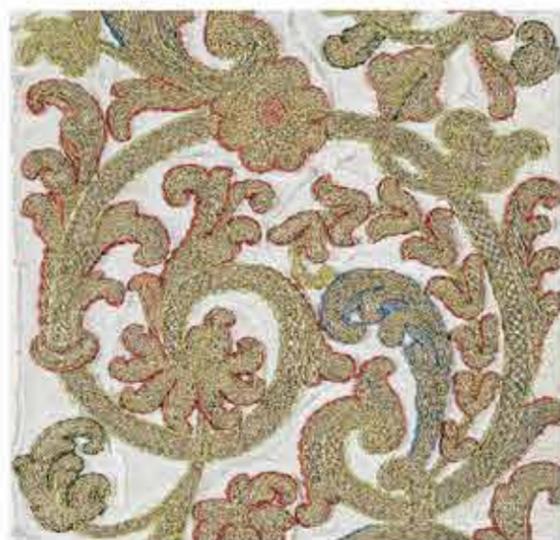


Chape appartenant à un ornement rouge de douze pièces, seconde moitié du XIX^e siècle (Tours, église Notre-Dame la Riche).

ornement de l'église Notre-Dame la Riche à Tours. On peut encore citer parmi ces ornements récupérés dans les premières années du XIX^e siècle une « chasuble fond vert et raies blanches à fleurs brochées, galon faux » des années 1770-1780 qui était accompagnée en 1815 de deux dalmatiques aujourd'hui disparues¹²⁸. Sur la chasuble, un simple galon en soie façonnée* jaune matérialisant la croix permet de mettre en valeur le pékin* de soie aux couleurs restées vives (SE 56 B). Les deux armures de l'étoffe, un cannelé* vert champêtre et un satin blanc liseré, s'ornent d'un décor broché de guirlandes de fleurs et de petits bouquets de rose et myosotis, traité en fils de soie simples, frisés* ou chenillés*. Le soin apporté dans le choix de l'étoffe n'a d'égal que la qualité de la doublure confectionnée dans un beau taffetas de soie quadrillé (voir ill. p. suivante).



À la liste de ces ornements anciens, il convient d'ajouter une chape dont les orfrois du XVII^e siècle brodés de fils or et de fils de soie au point passé* ont été remontés en 1867 par une brodeuse parisienne sur une moire de soie blanche (SE 80 A)¹⁵⁵, ainsi qu'une étole pastorale du XVIII^e siècle (SE 238 D ; voir ill. p. 25). On ignore encore l'origine du grand *antependium* exécuté en perles de verre tubulaires de couleur jaune et blanche sur rembourrage, dessinant un décor de rinceaux autour d'une croix de Malte (SE 322 H)¹⁵⁶. Sans doute réalisé par un atelier



Chape, 1867, avec orfrois créés à partir du remontage de broderies du XVII^e siècle (SE 80 A).



Antependium, fin du XVI^e-début du XVII^e siècle (SE 322 H).



Étole, vers 1760-1770 (SE 81 D).



Dalmatique, vers 1760-1770 (SE 81 C).

de broderie d'un couvent à la fin du XVII^e siècle ou au début du siècle suivant, ce parement a été retrouvé il y a quelques années dans l'ancienne bibliothèque du chapitre, située au-dessus de la salle capitulaire. Il a fait l'objet en 2003 d'une restauration complète qui a notamment permis de redonner aux perles, censées imiter l'or et l'argent, tout leur éclat d'origine¹⁵⁷.

À ces ornements provenant d'anciennes églises de Bourges s'ajoutent quelques dons de particuliers et de chanoines. En 1802, le vestiaire s'enrichit ainsi d'une chasuble et deux dalmatiques et, en 1811, de deux autres chasubles brodées, données par les héritiers de M. Archambaud, chanoine d'honneur¹⁵⁸.

Durant la même période, le chapitre, soucieux de reconstituer par tous les moyens les ornements destinés

au service du culte divin, renoue avec les pratiques de l'Ancien Régime, en achetant auprès de fripiers ou revendeurs des robes et jupons qu'il fait remonter en chapes ou chasubles. En juillet 1813, une marchande cède à la fabrique pour 80 francs, « une robe et un jupon de satin broché pour faire des ornements »¹⁵⁹. En 1815, le chanoine Dubuisson reçoit 10 francs, prix d'un jupon de satin broché à fleurs¹⁶⁰ et en 1819, c'est au tour du chanoine Romelot de vendre « un coupon d'étoffe de soie pour les raccommodages d'ornements »¹⁶¹. Un exemple de ces remontages peut nous être donné avec un ensemble de quatre dalmatiques et leurs accessoires confectionnés à partir de plusieurs taffetas et pékins fleuris des années 1760-1770 provenant à l'évidence de vêtements civils féminins (SE 81).



Chape, 1873, Biais Aîné Fils et Rondelet, Paris (SE 22 A).



Chasuble, détail de l'orfroi, 1873, Biais Aîné Fils et Rondelet, Paris (SE 22 B).



Étole, détail, 1873, Biais Aîné Fils et Rondelet, Paris (SE 22 D).

Lorsqu'en 1852 l'église cathédrale commanda à Biais Aîné l'ornement en drap d'or, elle avait également le dessein de remplacer l'ornement en velours rouge confectionné en 1815, qualifié alors de suranné. De plus, comme pour l'ancien ornement blanc de 1830, la parure était incomplète lors des grandes solennités qui réclamaient que l'on ne sorte pas moins de vingt-trois chapes en plus de celle de l'archevêque. Aussi devait-on y joindre d'autres chapes d'étoffes différentes. Le renouvellement de l'ornement n'intervint que vingt ans plus tard et le travail fut de nouveau confié à la maison Biais Aîné, devenue entre-temps Biais Aîné Fils et Rondelet, moyennant la somme considérable de 18 000 francs²¹⁰. Inauguré le 26 décembre 1873, jour de la saint Étienne, cet ornement en velours cramoisi – dernier grand pontifical commandé pour Bourges et regroupant quelque



Ornement rouge, 1873, Biais Aîné Fils et Rondelet, Paris (SE 22 et SE 55).

quarante-trois pièces – s'orne sur la chasuble, la maîtresse chape, les cinq dalmatiques et l'étole pastorale d'un opulent décor brodé en fort relief de fleurons, quadrilobes à redents et motifs cruciformes, les vingt-trois chapes restantes, à l'usage des chanoines, choristes et porte-insignes étant simplement brodées sur le chaperon du monogramme du Christ entre l'alpha et l'oméga (SE 22 et SE 55)²¹¹. L'archevêque de La Tour d'Auvergne donna une preuve supplémentaire de sa munificence en contribuant à la dépense de

l'ornement aux côtés de la fabrique pour une somme de 2 000 francs²¹². C'est à lui que l'on doit aussi la seule chasuble réversible encore présente dans le vestiaire, coupée dans deux failles de soie moirées, l'une blanche, l'autre carmin, et portant un décor en filé or exécuté selon la technique de la « broderie à deux endroits » (SE 25 B ; voir ill. p. 19)²¹³. Le testament du prélat nous indique que la chasuble provenait également de la maison Biais à Paris et avait été confectionnée au tout début des années 1870.

Chef-d'œuvre de l'architecture gothique, inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO depuis 1992, la cathédrale de Bourges est particulièrement renommée pour son architecture, ses sculptures et ses vitraux. Cet ouvrage s'intéresse à un aspect moins connu du patrimoine de la cathédrale : son vestiaire liturgique, un ensemble de textiles religieux majoritairement datés des XIX^e et XX^e siècles, peu à peu reconstitué après la disparition du vestiaire d'Ancien Régime à la fin du XVIII^e siècle. Composé de 1 075 pièces (chapes, chasubles, étoles, manipules, voiles de calice, bourses de corporal, nappes d'autel, aubes, ...), il constitue aujourd'hui un patrimoine fragile. Ce livre l'aborde à travers les regards de l'historien de l'art, identifiant, datant, comparant les vêtements ; de l'historien de la liturgie évoquant leurs fonctions et symboles ; du restaurateur, au plus près des objets et de leurs techniques de fabrication ; du conservateur du patrimoine qui a aujourd'hui la charge de cet ensemble et s'interroge sur sa transmission. Un croisement d'approches qui témoigne de la richesse de ce patrimoine, qu'il importe de mieux connaître pour le préserver.



Lieux Dits
Éditions Dits



L'Inventaire recense, étudie et fait connaître le patrimoine artistique de la France. Les Cahiers du Patrimoine accueillent les synthèses des recherches faites par les meilleurs spécialistes sur un thème, une aire géographique, un quartier, une ville, un monument ou un type d'objet.

22,50 €

ISSN 0762-1671

ISBN 978-2-362190-53-7



Direction régionale
des affaires culturelles
Centre

Région

Centre

